

Obéissance ou résistance
Un roman bien architecturé

Paul-François Sylvestre, *Obéissance ou résistance*, Montréal,
Éditions Bellarmin, 1986

Pierre Karch

Number 40, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43449ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

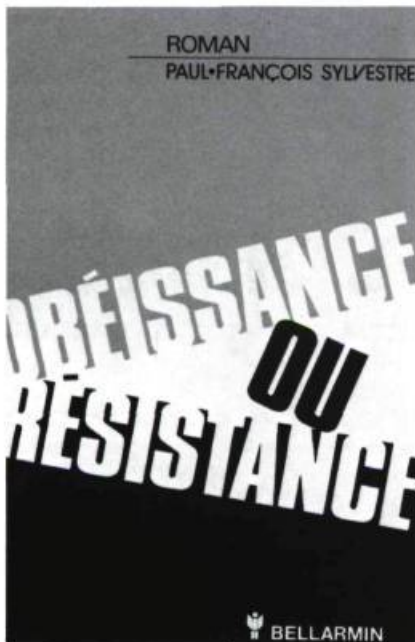
[Explore this journal](#)

Cite this review

Karch, P. (1986). Review of [Obéissance ou résistance : un roman bien architecturé / Paul-François Sylvestre, *Obéissance ou résistance*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1986]. *Liaison*, (40), 57–57.

Critiques

Obéissance ou résistance Un roman bien architecturé



Paul-François Sylvestre, *Obéissance ou résistance*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1986

par Pierre Karch

Si nous sommes, dès la première phrase de *Obéissance ou résistance*, transplantés dans un décor qui doit tout à la tradition du roman du terroir, nous nous retrouvons, au deuxième paragraphe où l'auteur rappelle Lamothe Cadillac et Pontchartrain, en plein roman historique. Ce premier roman de Paul-François Sylvestre, qu'il qualifie humblement de récit, fera les délices des professeurs qui cherchent un roman bien architecturé, de lecture aussi agréable que facile, édifiante aussi, qui peut servir de point de départ à des discus-

sions variées sur certains chapitres de l'histoire du Canada, la famille, l'autorité des parents, le mariage, la religion, le racisme, le conflit des générations, la tradition, le modernisme et quoi d'autre encore.

L'auteur, qui connaît son sujet et son public, ne se perd pas dans les dates ni dans les événements. C'est ainsi qu'on passe, avec une souplesse toute ecclésiastique, du Règlement 17 au règlement de compte. Dès la dernière phrase du premier chapitre, nous connaissons la source du conflit : «... le changement semblait vouloir supplanter la coutume » (p. 12), ce qui est pour le Franco-Ontarien catholique une question de survie. L'auteur n'essaie pas de brouiller les pistes ni ici ni ailleurs, mais qu'on n'en déduise pas qu'il ne fait que suivre les sentiers battus.

Son point de vue est différent de celui de ses prédécesseurs; c'est celui d'un pince-sans-rire qui nous livre des commentaires aussi fins que justes. Nous sommes au début du vingtième siècle où tout espoir de salut — n'importe quel salut — était entre les mains des seuls hommes. S'il doit y avoir trahison, dans le paradis terrestre que représente la paroisse, elle viendra des femmes. Des Parent, il déclare : « Six garçons et une fille... Inutile de dire que Patrice et Euphrosine Parent étaient reconnaissants envers le Seigneur pour cette belle progéniture » (p. 12), alors que, de leur voisin, il se contente de dire : « Edmond Saint-Louis était le père de cinq enfants, quatre filles et un garçon. Sa fierté pour son fils unique n'avait d'égal que sa fierté pour la langue de ses ancêtres » (p. 13). C'est complet, c'est délicieux! Un mot de plus, et on tombe dans la caricature de la misogynie; un mot de moins, dans la banalité. Quelle époque!

Nourri des journaux de cette époque, P.-F. Sylvestre a retrouvé le ton des romans de la terre, le ton de la littérature des années 1910. C'en est déroutant! Par moments, on jurerait que ce roman a été écrit il y a trois quarts de siècle.

Une des forces de ce roman, on le voit, est sa valeur documentaire. Roman dynamique s'il en est, sans doute le plus dynamique dans le genre jamais écrit en Ontario.

Ce roman, écrit dans la fièvre de l'enthousiasme, est un coup de vent patriotique et religieux qui réchauffe les cendres refroidies et soulève les passions. Je l'ai lu deux fois, mais l'aurais-je lu distraitement? Je ne me rappelle pas y avoir rencontré le nom de l'abbé Groulx et pourtant ce roman aurait pu être signé Aloné de Lestres, cet autre historien qui écrivit un roman. Si mon esprit passe de *Obéissance ou résistance* à *L'Appel de la race*, c'est que vient de paraître la traduction anglaise de ce roman (Lionel Groulx, *The Iron Wedge*, edited and introduced by Michel Gaulin, Ottawa, Carleton University Press, 1986) dont l'action se passe à la même époque, à Ottawa, et qu'on peut y lire une introduction qui jette une lumière fort intéressante sur l'abbé Groulx, le clergé et le monde politique et littéraire de son temps. Pour ceux que ces questions intéressent, je recommande la lecture du roman de Paul-François Sylvestre ainsi que l'étude révélatrice de Michel Gaulin. □

Pierre Karch est professeur au Collège Glendon de l'Université York, à Toronto. Il est un collaborateur régulier de la revue LIAISON.